

“On a tous des existences dignes d’être racontées. Ma vie, mes choix et mes non-choix peuvent servir à ceux qui me suivent.”

Géraldine de Radiguès
Fondatrice de Lifewishes

“La mort effraie. On n’aime pas l’envisager ou en parler”, constate notre interlocutrice. Souvent, on préfère botter en touche, l’envoyer bouler loin pour ne pas titiller le destin. “La personne en fin de vie a pourtant besoin d’un espace pour exprimer ne fût-ce que ce qu’elle envisage pour ses obsèques”, poursuit-elle avec énergie, nourrissant son analyse grâce à son expérience, depuis plusieurs années, d’accompagnante de personnes en fin de vie au sein de différents services de soins palliatifs du Brabant wallon.

En plus d’être relativement taboue, “la mort est présentée comme un échec, poursuit-elle. On se bat pour la vie. On meurt quand on a perdu ce combat”. Face à cette peur, elle suggère le mouvement. Celui de l’expression et de la transmission. Mais la pudeur de celui qui s’apprête à partir ou de ceux qui restent constitue une barrière coriace au dialogue. “Le parent est souvent vu comme quelqu’un de fort. Le voir fragile, constater ses failles, voir qu’il change est difficile pour l’enfant”, a observé Géraldine de Radiguès. De même, mettre des mots sur des émotions ou des expériences, trouver le temps et le moment de le faire, n’est pas toujours aisé. Lifewishes prétend pouvoir créer un terreau propice à la relation, à la parole. “J’ai travaillé dans la gestion de patrimoine financier. Mais je ne m’étais jamais posé la question de ce que l’on fait de notre patrimoine émotionnel”, lui a un jour confié un usager de la plateforme.

Toutes les vies sont exceptionnelles

“C’est un moment d’arrêt qui permet de réfléchir sur ce qu’a été sa ligne directrice de vie, d’en tirer un sens, d’en comprendre la trajectoire, d’être acteur du chemin emprunté, de comprendre qui l’on est devenu, au bout de ce chemin.” Et de le partager. Ce partage, cette mère de quatre enfants l’envisage comme une “chaîne de solidarité, un cercle vertueux”. En effet, pense-t-elle, “on a tous des existences dignes d’être racontées et pleines d’enseignements. Toutes nos vies sont exceptionnelles. Ma vie, mes choix et mes non-choix peuvent servir à ceux qui me suivent. En ce sens, chaque existence offre une bibliothèque de possibilités” dans laquelle les proches peuvent piocher au gré de leurs interrogations.

Enfin, Lifewishes entend fonctionner comme un adoucissant en période de deuil. “Entendre la voix, lire un message laissé par la personne décédée peut aider à faire le deuil de manière progressive”, estime Géraldine de Radiguès.

Valentine Van Vyve

→ (*) Prénoms d’emprunt

Qui sommes-nous ? Des messages écrits, sonores et vocaux pour en témoigner

Des lettres déposées au fil de la vie dans un tiroir comme autant de messages laissés aux proches. Lifewishes en est en quelque sorte une version moderne usant de la technologie de son époque. Car contrairement aux courriers, les messages numériques peuvent être modifiés pour ne pas subir le passage du temps et les changements qui parfois l’accompagnent. À 44 ans, Géraldine de Radiguès relève ce nouveau défi qu’elle mène en plus de son activité professionnelle. Il est le fruit d’une réflexion nourrie par son expérience en tant que bénévole en soins palliatifs. Trois histoires l’ont inspirée : une jeune maman partant trop tôt ; un homme voyageant beaucoup et que la pudeur empêche de parler lorsqu’arrive la maladie ; un autre vivant à l’étranger sans occasion de se confier. “J’ai réalisé qu’il y avait un besoin de déposer ses expériences, son parcours, ce qu’on en a appris... Qui on est ou sommes devenus, au bout du chemin.”

Comment j’imagine mes obsèques, quels ont été mes rêves et mes aspirations, quelle a été ma philosophie de vie ?

Lancée en septembre dernier, cette plateforme en ligne permet de déposer deux types de messages. Des messages écrits, d’une part, spontanés ou répondant à des questions formulées par la fondatrice de Lifewishes : comment imagine-t-on ses obsèques ? Quel a été mon chemin de vie, mes expériences et mes apprentissages ? Quels ont été mes rêves et mes aspirations ? Quelle a été ma philosophie de vie ? Quelles ont été mes croyances ? Quel message est-ce que je souhaite faire passer ?... Elles constituent une sorte de fil rouge ou fonctionnent comme un “brise-glace” permettant de délier les langues et de libérer la parole. D’autre part, elle offre la possibilité de télécharger des documents audiovisuels : films, sons, images...

Ces messages sont destinés à des “personnes de cœur” – les proches du défunt accèderont à tous les messages écrits – mais aussi à des “personnes ciblées” qui auront accès aux téléchargements, de manière individuelle et personnalisée ou commune.

“La personne qui ouvre le compte décide de plusieurs ‘personnes de confiance’ qui valideront le décès. Il peut s’agir d’un médecin, un thérapeute, un notaire. À ce moment-là, le coffre-fort s’ouvre”, détaille Géraldine de Radiguès. Les destinataires peuvent alors accéder aux messages qui ont été rassemblés pour eux.

Une piqûre de rappel

L’accès à ce service coûte 74 euros, un montant qui servira à en garantir la qualité. Pour la conservation des données stockées sur le long terme, il en coûtera 6 euros par an. “Cette somme, au-delà des frais de stockage, sert de piqûre de rappel afin que le compte ne dorme pas”, précise Géraldine de Radiguès. Il est actuellement disponible en trois langues : français, néerlandais et anglais. “Après quelques mois de fonctionnement, j’aimerais que l’outil soit référencé sur les sites des soins palliatifs et qu’il soit considéré comme un outil de prise en charge émotionnelle des seniors.” Des réticences existent cependant dans ce domaine. “C’est inhérent à la nouveauté”, juge la coach de vie.

V. V. Vy.

EN BREF

Climat

Le réchauffement perturbe la reproduction des oiseaux arctiques

Certaines espèces d’oiseaux arctiques ne parviennent pas à s’adapter au réchauffement climatique, ce qui diminue l’espérance de vie de leurs jeunes, selon une étude réalisée par un chercheur néerlandais dont le travail vient d’être salué d’un prix décerné par l’université d’Anvers. Chercheur de l’Institut néerlandais (NIOZ), Thomas Lameris a concentré ses observations sur la bernache nonnette, une sorte d’oie qui hiverne en Europe du Nord-Ouest avant de migrer au printemps vers le Grand Nord pour y nicher. En raison de printemps plus chauds, les bernaches accélèrent leur vol vers les zones de reproduction arctiques où elles ont dès lors besoin de plus de temps pour reprendre des forces avant de pouvoir se reproduire. La conséquence est que les animaux se reproduisent trop tard, ce qui nuit à leurs petits qui ne bénéficient pas du pic de nourriture pourtant essentiel à leur survie, c’est-à-dire la période où l’herbe dont ils se nourrissent présente les concentrations nécessaires en protéines. (Belga)

20

Bougies pour les Crie

Le décret wallon qui a donné naissance aux Centres régionaux d’initiation à l’environnement (les Crie) fête ses 20 ans. La Wallonie compte aujourd’hui 11 de ces centres qui organisent divers stages et formations dédiés à la diffusion des connaissances sur les questions environnementales auprès des jeunes et des adultes. Un anniversaire que le réseau fête à l’occasion d’un événement organisé à la Bourse de Namur le 29 janvier à 12 h.

Agriculture

Grande manifestation contre l’agriculture industrielle à Berlin

Alors que se tient la foire agricole de Berlin “Grüne Woche”, plusieurs milliers de personnes ont réclamé un tournant de la politique du pays, qui subventionne en priorité une agriculture intensive jugée dommageable à l’environnement et à la santé, au détriment des petits agriculteurs ou éleveurs bio. La manifestation était organisée par l’association “On en a ras le bol !”, qui rassemble des agriculteurs et des associations de défense de la nature ou des consommateurs.